JOURNAL DE LYON

Bureaux de VENTE : rue Centrale, 34.

EDITION DU SOIR

Bureaux de VENTE : rue Centrale, 34.

ADMINISTRATION ET BUREAUX

PRIX

Ville de Lyon
Département du Rhône
Autres départements

Trois mois : 3 fr. Six mois : 4 fr. Un an : 8 fr.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste à l'ordre du gérant.

41 — rue de l'Hôtel-de-Ville — 41

Dans le nombre, nous citerons celui qui consacre provisoirement l'admission à la pension de retraite, après vingt-cinq ans de service, des officiers et assimilés en activité de service, qui en feront la demande. Pourront aussi être mis d'office à la retraite, après le même temps de service, les officiers et assimilés qui se trouvent en non-activité pour infirmités temporaires ou par mesure de discipline.

L'Assemblée a également adopté un projet de loi, aux termes duquel l'avancement aux grades de capitaine, de lieutenant et de sous-lieutenant dans l'infanterie, sera désormais donné sur toute l'armée. L'article 2 du projet dispose que les tableaux d'avancement au choix seront, pour chaque arme, établis par une commission composée d'officiers généraux, et que ces tableaux seront publiés dans le journal militaire officiel.

Enfin, — à l'unanimité moins une voix. — La Chambre a décidé qu'un crédit de 6 millions de francs serait ouvert au ministre de la guerre, pour la fabrication des armes de guerre en 1872.

Nous ne pouvons nous empêcher de signaler, à propos de ce dernier vote, un bruit accueilli par quelques journaux anglais, et d'après lequel le prince de Bismarck serait dans l'intention de protester contre ce qu'il appelle l'énormité de notre budget militaire.

Le Standard va jusqu'à donner comme « très-certain » ce fait qu'on aurait demandé aux officiers des 1^{er} et 11^e corps de l'armée allemande s'ils étaient prêts à marcher.

Nous ne citons, bien entendu, ces assertions du journal anglais que pour en faire ressortir le peu de probabilité; M. de Bismarck a, dans ce moment, assez à faire chez lui.

Les journaux allemands contiennent, en effet, des observations très-vives à propos de l'intention qu'on prête à la cour de Stuttgart de se faire représenter en France par un ministre plénipotentiaire. Ils font valoir, non sans raison, qu'une pareille mesure serait une espèce de protestation du Wurtemberg contre l'unité germanique, l'empire, et la Constitution qui réserve à l'empereur seul le droit de représenter l'Allemagne à l'étranger.

L'opinion publique s'émouvait, dit à ce propos l'indépendance belge, de ces velléités de retour à des traditions particularistes qui ont été une source de faiblesse pour l'Allemagne et ont tant contribué aux succès des intrigues étrangères. On rappelle de plus que la Chambre des députés du Wurtemberg a refusé le budget, accepté par le gouvernement, les allocations pour les légations étrangères. Nous ne savons ce qui en est des projets de la cour de Stuttgart quant à la France; mais nous apprenons que le gouvernement anglais, tout en supprimant les postes de ministre plénipotentiaire à Munich et à Stuttgart, a nommé des chargés d'affaires. Les secrétaires de légation MM. Morier et Petre ont été désignés pour remplir ces fonctions, le premier à Munich, le second à Stuttgart. Il est à présumer que les deux cours royales du midi de l'Allemagne répondront à cette mesure du gouvernement anglais par des nominations analogues.

Le Reichsrath de Vienne vient de s'ajourner, mais seulement après avoir voté les douzièmes provisoires, et élu les commissaires chargés de préparer l'adresse en réponse au discours du trône.

Le prince de Lippe-Detmold, le plus humble de nos vainqueurs allemands mais

non le moins déterminé, paraît-il, vient de faire son petit coup d'Etat.

Les membres de la diète de cette principauté ayant déposé leur mandat et les électeurs ayant refusé de leur donner des successeurs, le prince s'est vu arrêté par la question d'argent. Mais cet embarras a été de courte durée, et le 1^{er} janvier, sans plus attendre, le prince a rendu un décret qui porte que le budget de l'exercice écoulé restera en vigueur et que les impôts continueront à être perçus pour assurer les services de l'Etat.

C'est là ce qui s'appelle trancher la difficulté, et simplifier considérablement la machine gouvernementale. Et vous voyez que, si les sujets du prince de Lippe-Detmold ne chantent pas, ils payeront.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

Marseille, 4 janvier, s. — Contrairement à ce que les journaux avaient annoncé ce matin, M. Gambetta est parti pour Paris.

M. Challemel Lacour prononcera ce soir un discours dans la grande salle de l'hôtel d'Orléans.

ANGLETERRE.

Londres, 5 janvier. — Les journaux sont autorisés à confirmer que le gouvernement soutiendra la nomination de M. Brand comme successeur du speaker de la chambre des communes.

Plusieurs secousses assez fortes de tremblement de terre ont été ressenties ce matin à Sheffield.

Londres, 4 janvier. — Bulletin officiel de midi. — Le prince de Galles a bien dormi ce nuit. La convalescence continue dans des conditions tout à fait favorables.

ESPAGNE.

Madrid, 4 janvier, s. — L'indisposition de M. Sagasta, s'étant aggravée, ne lui a pas permis d'assister au service funèbre célébré aujourd'hui en l'honneur du maréchal Prim.

Le roi présidait cette cérémonie, qui a été très-solennelle.

Le maréchal Serrano y assistait à côté du roi, comme ancien régent d'Espagne. Les fils du maréchal Prim étaient à côté du maréchal Serrano.

Il y avait peu de radicaux, et l'on a beaucoup remarqué l'absence de MM. Zorrilla, Martos et Rivero.

Le journal l'Argos dit que le gouvernement se propose de remplacer, avant la réouverture des Cortès, divers gouverneurs de province par des hommes habitués au commandement, et ayant une valeur personnelle assez marquée pour faire sortir les éléments conservateurs de la retraite où ils se trouvent dans diverses provinces.

ALLEMAGNE.

Berlin, 4 janvier. — La Gazette de la Croix dit qu'on s'occupe dans les régions compétentes de nouer des négociations avec l'Autriche à l'effet de conclure un nouveau traité postal.

L'ouverture des pourparlers avec l'administration des postes d'Autriche aura lieu aussitôt après la conclusion du traité postal avec la France.

Berlin, 5 janvier. — M. de Gontaut Biron, ambassadeur de France, est arrivé hier soir venant de Paris. Il est descendu à l'hôtel Royal.

ITALIE.

Rome, 4 janvier, soir. — M. de Dœniges, ministre de Bavière près le roi d'Italie, est mort ce matin.

Les délégués de la conférence télégraphique sont partis aujourd'hui pour Naples.

RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 4 janvier. — Le Journal officiel d'aujourd'hui publie une note du prince Gortschakoff en réponse à la dépêche de M. Fish, du 16 novembre, adressée au ministre américain à Saint-Petersbourg.

Après avoir constaté le rappel de M. Cataczy, le

prince Gortschakoff promet une enquête sur tous les points mentionnés, dont quelques uns sont contestés par M. Cataczy.

Il ajoute que le sentiment de la justice étant développé à un haut degré dans les Etats-Unis, M. Fish ne peut pas admettre que le gouvernement russe prononce un jugement sans avoir entendu M. Cataczy.

Il ajourne donc son jugement avec la conviction que le gouvernement de l'Union trouvera sa manière de procéder justifiée.

La note du prince Gortschakoff dit enfin que cet incident pénible ne nuira pas aux sentiments de vieille et sincère amitié qui, dernièrement encore, ont été confirmés par la réception cordiale faite au grand-duc Alexis aux Etats-Unis.

EGYPTE.

Suez, 3 janvier. — Le Tigre, des messageries maritimes, est arrivé ici ce matin, avec les mailles du Japon, de Chine et de Maurice, un complet chargement et de nombreux passagers.

PRINCIPALITÉS DANUBIENNES.

Bucharest, 4 janvier. — Le Sénat a commencé la discussion de la convention relative aux chemins de fer roumains qui vient d'être adoptée par la chambre des députés.

Le vote aura lieu probablement demain.

GRÈCE.

Athènes, 4 janvier, soir. — Le ministère se trouvant en minorité par 75 voix contre 76, dans les élections des comités, a offert sa démission.

(Voir la suite des dépêches à la 3^e page.)

UNE MALADIE ENDEMIQUE

La date d'aujourd'hui aura son importance. Sur divers points de la France le scrutin s'ouvre pour des élections politiques; il y a dix-sept nouveaux députés à nommer. Nous espérons bien que les votes seront en moyenne favorables à la fondation d'une république libérale et honnête; nous espérons qu'ils donneront à réfléchir à tous les machinateurs de restaurations monarchiques sans justifier les espérances bruyantes des ultra-radicaux. De ce côté, nous n'avons pas de trop grandes inquiétudes, et, à vrai dire, c'est moins la signification de ces votes que leur nombre qui nous préoccupe.

Nous risquons d'être comme des médécins qui, pendant qu'ils cherchent à conjurer une maladie, en découvrent une autre dont ils s'étaient moins déifiés d'abord et qu'il leur est encore plus difficile de combattre. Ces élections, direz-vous, vont têter le pouls de la France et nous indiquer si elle devient de plus en plus républicaine ou si elle trahit quelque symptôme de rechute monarchique. Eh! sachons d'abord jusqu'à quel point le pouls bat encore, et si l'abstention a tendance ou non à devenir une maladie endémique.

Tel est notre souci. Nous ne pouvons oublier qu'à Lyon, à Marseille, dans nos élections les plus récentes, les urnes sont restées aux trois quarts vides. Encore à Lyon, à Marseille, y avait-il pour beaucoup d'électeurs des raisons de découragement, bien qu'à nos yeux, en y cédant, ils aient manqué de virilité civique. Ailleurs ces raisons n'existent pas, au contraire. De par la loi qui régit les élections législatives — fort différente de celle qui a présidé aux élections municipales — il suffit que le huitième des électeurs inscrits se réunisse sur un seul nom pour que, si les autres se divisent ou s'abstiennent, ce nom sorte de l'urne en triomphateur. Or, sait-on bien le peu que représente un huitième? Sur vingt mille électeurs, par exemple, c'est 2,500, pas davantage. Dans ce cas, 2,500 électeurs plus un, votant

avec ensemble, peuvent emporter le vote. Sur 40,000, le huitième est 5,000, etc.

Ah! que de raisons impérieuses doivent attirer vers l'urne la main des électeurs! Chacun d'eux possède là un instrument avec lequel il peut contribuer au salut de la France mutilée, abaissée, accablée. Et comme si ce n'était pas assez d'un motif aussi poignant, la loi est faite de telle sorte que si vous ne votez pas, c'est comme si vous votiez pour l'opinion contraire à la vôtre. Non seulement vous ne vous servez pas de l'arme que la patrie vous a confiée pour que vous défendiez ses plus graves intérêts, mais encore vous la donnez à ceux dont la victoire vous paraît funeste, et dont vous allez demain déplorer le triomphe après y avoir contribué. Vous criez demain que la France est perdue, et vous oublierez de vous demander à qui la faute. Ce sera la vôtre pourtant, si vous avez, par votre abstention, diminué d'une voix le nombre de celles que devait obtenir ce candidat qui vous paraissait dangereux. Etant donné cette loi, partout où la lutte est possible, partout où un parti n'est pas le maître absolu du terrain, s'abstenir, c'est trahir.

Que d'électeurs, s'ils ouvraient leurs yeux, répondraient: C'est si fatigant de faire un choix! Cela force à réfléchir! Alors, à quel bon avoir renversé l'empire? Les masses qui ne pensent pas sont prêtes à subir tous les maîtres. Ce serait un dernier malheur ajouté à tous les autres, et qui constaterait, aux yeux des étrangers, comme aux nôtres, la dégénérescence morale de notre pays, si le nombre toujours croissant des abstentions nous réduisait à cet aveu désespérant: la France n'a pas d'opinion!

ÉTRENNES A LA FRANCE

Comme les dames de Strasbourg et de Mulhouse, et de Sainte-Marie-aux-Mines, celles de Bismarck (Bas-Rhin) ont tenu à envoyer leur offrande à M. le président de la République. Leur lettre est ainsi conçue:

Bischwiller, 23 décembre. — Monsieur le président,

L'Alsace professe le culte des vieilles traditions, comme elle possède au suprême degré celui des affections.

Pour elle, la fête de Noël est la première de toutes les fêtes, car c'est la véritable fête de famille, la joie pour tous au foyer.

A quelque religion qu'il appartienne, chacun, à cette époque de l'année, n'a plus qu'un unique but: donner une preuve de son affection à ceux qu'il aime.

C'est ainsi que les dames de Bischwiller sont naturellement amenées à reporter leurs souvenirs sur le pauvre France, si éprouvée et toujours si chère à leurs cœurs.

Elles ont songé à l'absente, et, dans une commune pensée d'amour, mères et filles ont détaché de l'arbre de Noël l'offrande qu'elles lui destinent en témoignage de leur profonde et inaltérable sympathie.

Nous avons l'honneur, monsieur le président, de vous l'adresser inclus en billets de la Banque de France, ensemble 3,740 fr., avec prière de vouloir bien la verser en notre nom au Trésor public.

La modestie de cette somme trouve son excuse dans les sacrifices imposés par la misère qui règne en notre ville depuis la guerre, malgré une émigration considérable; mais ce n'est point de la sorte que l'on peut offrir à son pays une valeur morale que personne, mieux que vous, monsieur le président, ne saurait apprécier.

Il vous dira, comme à tous, que la violence dont nos populations ont été victimes, sans l'avoir méritée, n'empêche pas leurs cœurs de battre pour notre malheureuse patrie, et de former pour elle et sa future prospérité, les vœux les plus ardents.

Veillez agréer, monsieur le président, l'assurance de notre très-haute estime et de notre respectueux dévouement,

Les dames de Bischwiller.

De pleurer sur sa main! s'écrie Berthe plus blessée que jamais,

Et ne ménage pas autant son innocence! Et sans complot devaient être cruels et doux, dans leurs moments si courts, vos furtifs rendez-vous.

Et je vous les envie, et je veux me venger.

On le prévoit pourtant, une telle explosion épuise la colère, et la passion reprend bientôt son caractère généreux et spontané.

Berthe rougit des larmes qu'elle fait couler, — peut-être comprend-elle qu'à son amour accoutumée depuis si longtemps à l'absence et presque à la mort, l'amour encore vivant et brûlant de Renée a le droit de jeter le défi? — Elle s'attendrit, elle pardonne, elle console même et relève, en appelant la coupable « ma sœur! » et lui donnant rendez-vous pour le lendemain au cimetière où leurs deux douleurs s'uniront dans une commune prière.

Fais ce que dois est en ce moment partout applaudi, car cette scène où vibrent les mots de France, de patriotisme, de devoir et de regret; où nous voyons trembler dans la main héroïque du vieux maître d'école Daniel,

Les trois couleurs altières De notre vieux drapeau sur nos vieilles frontières

où nous retrouvons nos larmes et nos espérances, et l'élan qui nous rapproche de Metz et de Strasbourg nous fait battre le cœur.

Quant à l'Abandonnée, c'est encore un de ces problèmes de nos malheurs devant lesquels le poète s'arrête, songe et, pris de pitié pour le plus misérable, pour celui du moins sur lequel le châtiment tombe plus directement, maudit avec véhémence les méchants des hommes plutôt que les hommes eux-mêmes, et cette facile morale qui pardonne tout parce qu'elle s'accorde de tout.

L'étudiant Julien, qui n'a jamais cherché ni goûté d'autre plaisir que celui de l'étude,

AVIS

Le prix de l'abonnement au JOURNAL DE LYON n'a point changé et demeure toujours inférieur à celui des autres grands journaux de Lyon.

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement est expiré, ou sur le point d'arriver à son terme, de vouloir bien le renouveler le plus promptement possible, afin que l'envoi de leur journal ne subisse aucune interruption, et joindre à leur demande la dernière bande imprimée indiquant exactement leur adresse.

NOUVELLES DU JOUR

6 janvier.

Nous avons déjà signalé la gravité du conflit qui paraît s'être élevé entre l'administration centrale et les grandes compagnies de railways. On trouvera plus loin le texte de l'arrêté ministériel du 29 décembre, qu'approuve un décret du président de la république du 31 janvier et dont une dépêche d'hier nous a annoncé la publication au Journal officiel.

Cet arrêté, qui règle provisoirement et par dérogation à l'article 50 des cahiers des charges les délais d'expédition, de transport et de livraison des marchandises, a été mal accueilli par les grandes compagnies. Elles repoussent les conclusions de la commission parlementaire, sur lesquelles s'appuie l'arrêté ministériel, et « menacent de résister », ainsi que s'exprime une dépêche. Naturellement, c'est le commerce et l'industrie qui paieront les frais de cette guerre, dont le premier acte saillant serait la suppression des tarifs spéciaux.

On a beaucoup discuté à propos de ces tarifs; en admettant qu'ils aient été favorables au développement de certaines industries, et comme une des conditions même de leur existence, il n'en n'est pas moins certain que les compagnies, par la mise en vigueur de ce régime particulier, ont eu surtout en vue leurs propres intérêts. Il serait inutile de rappeler en effet, que c'est presque partout pour leur concurrence de la batellerie ou des entreprises particulières de transport qu'ont été établis les tarifs spéciaux.

Sans chercher, par conséquent, à défendre, en principe, les tarifs spéciaux, on ne peut que déplorer la perturbation que jetterait dans l'industrie la réalisation subite des projets que l'on attribue aux compagnies.

De tous les documents qui nous permettront d'examiner à fond cette importante question, nous n'avons d'ailleurs sous les yeux que l'arrêté signalé plus haut. Le compte-rendu de la séance d'hier à l'Assemblée nationale annonce seulement le dépôt du rapport de la commission parlementaire chargée de l'enquête, et nous ne saignons pas que les velléités de résistance des compagnies se soient encore traduites par des faits précis, et dont les transactions commerciales aient eu déjà à souffrir. Nous attendrons donc d'être fixés sur les divers points qui se rattachent à la crise des transports, pour entrer dans les détails de cette grosse affaire.

Plusieurs projets, intéressant plus particulièrement l'armée, ont été votés dans la séance d'hier.

FEUILLETON DU JOURNAL DE LYON

DU 7 JANVIER 1872.

CAUSERIE POÉTIQUE

M. FRANÇOIS COPPÉE.

Le Reliquaire, les Intimités, Poèmes modernes, le Passant, la Grève des Forgerons, Fais ce que dois, l'Abandonnée. — A Paris, chez Alphonse Lemerre, éditeur.

M. ALBERT GLATIGNY.

Le Bois, les Vignes folles, les Riches d'or. — Chez le même.

M. François Coppée est, de nos jeunes poètes, celui dont la réputation est la plus répandue tout ensemble et la moins contestée. Le succès du Passant, qui a fait sortir du cercle intime des amis de l'auteur et des trop rares amateurs de poésie, la date déjà de trois ans, et fut dès cette époque un signal heureux pour les lettres, et comme un réveil de l'attention publique dont nous avons tous plus ou moins profité.

M. Coppée, en effet, arrivait dans toute la grâce et la fraîcheur d'un talent délicat et pur, avec une œuvre charmante, vraie création de poète, où chaque vers sonnait comme une mélodie, où chaque sentiment exprimé remuait en nous le monde endormi des songes et des illusions, si bien que de tous ceux qui l'applaudirent le premier soir, il n'en fut pas un qui ne s'écriât à son tour après Silvia:

Mais qu'on donc? Ce silence et cette solitude, Cette nuit parfumée et cet enfant qui dort, Me troublent. On dirait que mon cœur bat plus fort Et qu'une émotion nouvelle le soulève.

Ah! Je suis folle. (Regardant Zanetto de plus près). Hélas! il ressemble à mon rêve.

Un rêve! oui, c'en était un que cette évocation d'amour et cette tentation sous la douce nuit florentine par la belle désenchantée et le joyeux bohémien.

L'ensemble était complet, harmonique et surtout alors nous étions tout nouveau au milieu des scandales et des platitudes dont nous avions les oreilles saturées depuis tantôt vingt ans. Comme Zanetto, nous nous détournions de cette littérature sans choix, de ce théâtre de hasards, et nous disions à la fée de poésie qui nous apparaissait entre ciel et terre, sur la rampe de cet escalier de marbre, dans sa blanche robe de satin:

Jusqu'ici, j'ai couru comme un jeune poulain, Libre, sans désir d'existence meilleure. Mais je dois l'avouer, madame, tout à l'heure, Tandis que vous parlez, avec tant de douceur, Tout à coup j'ai revêtu d'un air sévère, Et lorsque vous m'avez fait comprendre l'assise Où l'intime bonheur loin des regards s'exile, La petite maison que volent les lilas, Pour la première fois je me suis senti las.

Eh bien, à votre doux conseil je m'abandonne. Alors qu'on est si belle on doit être si bonne! Voulez-vous essayer, madame, s'il vous plaît, De garder près de vous le petit roitelet Et de le transformer en oiseau de volière? Tenez: je quitterais ma vie irrégulière Et je vivrais ici, n'ayant d'autre dessin Que de passer le jour, assis sur un coussin A vos pieds, vous faisant trouver les heures brèves Et berçant de chansons fugitives vos rêves.

Et cela finissait comme un rêve, sur un regret et un désir, tandis que le Passant-Amour reprenait son éternel voyage, n'emportant pour tout souvenir que la fleur mourante qu'il avait prise dans les sombres cheveux de la désolée Silvia, et nous en laissant, à nous, aspirer le parfum avec toute l'émotion de la surprise et le délicieux plaisir de la sympathie et de l'admiration.

Les trente éditions de cette petite comédie nous attestent sa renommée, qui fraya passage sur la scène à la Grève des Forgerons, aux Deux Douleurs, à Fais ce que dois, et à l'Abandonnée.

La Grève des Forgerons était la lamentable histoire, épisode de misère, hélas! comme il y en a tant dans ces crises violentes du désespoir et de la faim, du vieil ouvrier entraîné malgré lui à la résistance par l'exemple et la pression de ses camarades. Le sujet était triste et faisait mal, car tout nous rappelait l'effroyable douleur du petit et du faible écrasés par le nombre, et sacrifiés par la fatalité; il était difficile aussi.

On le vit bien aux jugements qui en furent portés, et où l'on put reconnaître, bien plus que l'appréciation littéraire, l'opinion politique de chacun des critiques. M. Coppée n'ignorait pas sans doute quel danger court l'œuvre qui veut associer ainsi la poésie et les théories sociales. Il ne put donc s'en tenir au reproche qui lui en a été fait. Pour moi, je n'essaierai point de décider de la question, me contentant de partager entre le mérite des vers et les sentiments de l'auteur qui ne sont pas les miens en ce cas; je craindrais de ne pas paraître juste ou même de ne pas l'être suffisamment.

Les Deux Douleurs, élégie dramatique, où deux femmes, la fiancée trahie et celle qui a causé la trahison, se rencontrent chez le poète mort qu'elles aiment et pleurent à la fois, me semblait au contraire très-belle et très-touchante. Je ne sais point l'effet qu'elle font comme spectacle, mais à les lire, surtout à les relire, elles frappent par de sérieuses et grandes qualités, elles émeuvent par un vrai souffle de passion. L'une vient chercher, dans ce logis inconnu pour elle, le souvenir de l'amour qui n'est plus, irritée au fond du cœur et curieuse de cet oubli où le poète l'a laissée dix ans pour lui écrire au dernier jour ce seul mot: Pardon!

C'est ici qu'il est mort, c'est ici que souvent il est resté courbé sur sa table et rêvant. C'est ici qu'il a fait son œuvre de poète. Oh! dites-moi, témoins de sa vie inquiète, Les maux qu'il a causés les a-t-il bien voulu? Meubles qu'il préférait, livres qu'il relus, Toi plume d'où tombait son grand vers triste et mâle; Miroirs au fond desquels il se trouvait si pâle; Armes qui dans sa main quelquefois avaient lui, Dites-moi son secret, et parlez-moi de lui.

L'autre, inquiète à son tour des témoignages qui subsistent encore de leur bonheur, entre furtivement pour reprendre le petit coffret d'ivoire où tout est désormais renfermé, honteuse et comme brisée de franchir ce seuil dans une autre pensée que celle du deuil, dans un autre intérêt que la mémoire du mort.

Berthe bondit à cette approche: c'est la tigresse jalouse et affamée, la souffrante éternellement veuve qui crie par sa bouche, et, tout d'abord, ne trouve pas de mots assez cruels pour se venger de l'ennemie:

Ah! vraiment, ce coffret Renferme vos billets d'amour, votre portrait. Et vous avez, ce soir, dans l'ombre et le mystère, Pris le chemin connu de l'ancien adultère Afin d'anéantir ses traces, n'est-ce pas? Ainsi qu'un meurtrier qui revient sur ses pas Et songe après le coup — scrupule légitime — Qu'il doit rester du sang à la place du crime.

Renée courbe la tête, et n'essaye pas de lutter, mais son instinct de femme lui fait cependant bien vite découvrir le point saignant chez elle qui l'accable de son ironie et de son mépris:

Sachez-le, s'il m'aime, c'est qu'il fut bien aimé. Pour moi, qu'au fond du cœur votre colère envie, L'amour, c'était risquer mon honneur et ma vie; C'était braver de front ces deux rudes défis: Le foyer conjugal et le berceau d'un fils.

C'était en vain payer d'un effort surhumain Le douloureux bonheur de pleurer sur sa main.

COURRIER DE L'ASSEMBLÉE

Le projet de loi sur l'instruction primaire vient de subir aujourd'hui une première épreuve qui, malheureusement, n'a point été favorable: la discussion préliminaire à laquelle on s'est livré dans les bureaux a abouti à la nomination de 11 commissaires (11 sur treize, 2 restant encore à élire) opposés à l'obligation mensuelle. Ce serait aller un peu vite que de conclure de là au rejet définitif du projet lui-même. Le grand jour de la discussion publique, la pression de l'opinion modifieront peut-être dans une certaine mesure ces impressions premières: mais ce qu'on peut prévoir avec certitude, c'est que la bataille sera chaude et que le projet ne trouvera grâce qu'à la condition d'être singulièrement amendé.

La séance proprement dite a été fort peu de chose: de deux heures et demie à trois heures et demie, tirage mensuel des bureaux. De trois heures et demie à cinq heures et demie, deuxième délibération sur la proposition de M. Princeteau relative à l'interdiction pour les membres de l'Assemblée nationale, pendant la durée de leur mandat, de toutes fonctions publiques salariées, et de tout avancement, s'ils sont déjà fonctionnaires.

Un fort joli discours, plein d'humour et de pétulance, du sagace et factieux M. Bertauld, professeur de droit à la faculté de Caen, a égayé la discussion. M. Bertauld ne veut pas plus que M. Princeteau que le mandat de député soit un passeport pour arriver aux fonctions publiques. Mais il lui déplairait qu'on fit une loi qui frappât de suspicion le désintéressement des membres de l'Assemblée nationale. Un grand homme d'Etat disait sous Louis-Philippe à ses collègues: « Vous sentez-vous corrompus? » Et moi, dit M. Bertauld, je demande aux auteurs de la proposition: « Vous sentez-vous corrompus? »

En ce qui le concerne, M. Bertauld se sent incorruptible.

Tant mieux pour lui. Un argument beaucoup plus sérieux, sous une forme également piquante, — ce monsieur Bertauld est aussi incorruptible qu'il est incorruptible, — c'est celui-ci: la loi n'est pas seulement inutile, elle est insuffisante. On ne sera plus ambitieux pour soi, fort bien; mais on continuera de l'être pour les siens, on le sera pour son genre! L'ambition personnelle déçue se réfugiera dans le népotisme.

M. Bertauld, professeur de droit à la faculté de Caen, est un enfant terrible et qui aime à nommer les choses par leur nom. Aussi ne se fait-il point faute de mettre le doigt sur le vil de la question, et exprimez-vous crânement sur le caractère de rétroactivité qu'on voudrait vraisemblablement donner à la loi. Qu'est-ce au fond que ce projet de loi? Un revenant. Nous le connaissons de longue date: il y a quelques mois il en voulait aux gouverneurs de la Banque; aujourd'hui, il s'en prend particulièrement aux ministres plénipotentiaires Car, voyez, le fin du fin: l'interdiction ne s'applique point aux ambassadeurs, mais elle frappe les ministres plénipotentiaires. M. Picard n'est point ambassadeur, il n'est que ministre. Est-ce assez clair? Tout cela est bien puéril, en vérité.

Le premier article du projet de la commission, celui qui établit les interdictions, est adopté par 402 voix contre 92.

Le suivant, qui établit des exceptions en faveur: 1^o des fonctions données au concours ou à l'élection; 2^o des fonctions de ministre d'ambassadeur ou de préfet de la Seine, est développé par M. Gaslonde. M. le ministre de l'Intérieur, lui, voudrait qu'on exceptât aussi les ministres plénipotentiaires, le préfet de police, les sous-secrétaires d'Etat, les premiers présidents de la cour de cassation et de la cour des comptes, les procureurs de ces deux cours, etc., etc.

Le projet de loi sur l'influence d'une soirée de mal, Louise, la grisette laborieuse et modeste, est troublée aussi par ces parfums et ces chansons. Il ne se connaît point et se l'abandonne, ils se parlent chacun de sa vie solitaire; ils sont seuls, il fait doux, et c'est une de ces heures où l'amour semble errer. Louise innocemment, avec mélancolie, l'évoque la première, et Julien de lui répondre: L'amour, mais il est devant vous, il vous parle,

innocent et joyeux Qui vous attend, qu'il faut que votre cœur connaisse, Bon comme le ciel bleu, beau comme la jeunesse, Léger comme un oiseau dans le soleil levant, Et frais comme un baiser sur le cou d'un enfant!

Cette idylle échoue à l'hôpital. Julien en est le médecin renommé, savant, heureux; Louise abandonnée vient mourir dans une des salles de sa clinique. Il est au désespoir et s'accuse à genoux devant elle de cette honte, de cette maladie et de cette misère, et Louise, qui soupire plus encore après la rédemption, lui montre le ciel et le toit.

Diantre! mais voilà une kyrielle d'exceptions qui, de force de confirmer la règle, pourraient bien finir par l'annihiler complètement.

COURRIER DE PARIS

Je sors d'une exposition d'armes de guerre ouverte au profit des paysans ruinés par la guerre. La scène se passe boulevard des Capucines, non loin de la source des collectionneurs et des amateurs de ce classement en est très rationnel et permet de se rendre assez facilement compte des progrès accomplis en particulier par le fusil de guerre.

Le montreur du musée vous conduit depuis l'ancien fusil à pierre jusqu'aux formes les plus nouvelles et les plus variées des fusils se chargeant par la culasse, tirant dix à douze coups de suite, donnant à volonté la balle ou la mitraille, etc.

Les revolvers sont en grand nombre. On vous montre le revolver qui est à la fois pistolet, coup de poing et poignard; le revolver électro-thermique qui accompagne le bulletin de vote en Amérique, à ce que dit le cicerone; le revolver à mitraille ou à balle, au choix.

Je me suis arrêté un instant devant quelques modèles de bombes Orsini trouvés dans les décombres de la cartoucherie Rapp et agglomérés par la fusion d'une masse de plomb. Ce sont de petites boules en fonte creuses traversées par des tiges en cuivre. L'aspect général est celui d'une masse d'arme du moyen âge. Il y a aussi les bombes Lepet qui ont figuré comme pièces de conviction dans le procès de Blois.

Ajoutez quelques obus prussiens de 120 kilogrammes, dont l'un appartient à M. de Rothschild aux côtés de qui il est tombé le 17 janvier, probablement pendant une visite à des ambulances hors des remparts, puis quelques armes blanches cueillies au Japon, entre autres le couteau avec lequel les dignitaires de ce pays s'ouvrent le ventre, et vous aurez un petit tableau en raccourci de ce petit arsenal.

Quant à sa démission elle-même, l'académie s'en est occupée hier, mais pour passer purement et simplement à l'ordre du jour, ce qui signifie que la compagnie qui a reçu Mgr Dupanloup dans son sein n'entend émettre sur son départ aucune sorte d'appréciation: elle l'ignore. Je ne sais comment l'évêque d'Orléans va se tirer de là.

Comme vous le voyez, rien n'est encore perdu, surtout si le pétitionnement organisé et provoqué par la Ligue de l'enseignement s'accroît et se multiplie. Déjà dix-huit à vingt mille listes à signer ont été expédiées, et douze mille au moins l'ont été sur des demandes formelles.

Notre situation électorale est sur le point de se dénouer au scrutin. Aussi ne vous en parlez pas trop à l'avance. Vous savez déjà l'abandon définitif de l'Union parisienne. Les détails sur la séance d'avant-hier soir nous arrivent peu à peu.

Il est certain qu'au début, les journaux bonapartistes insistent beaucoup pour qu'au début du scrutin Mac-Mahon, on portât M. Haussmann ou M. Clément Duvernois. Le Gaulois et l'Ordre poussent de hauts cris contre le Journal des Débats, dont le veto, disent-ils, a désorganisé le grand parti de l'ordre. La Presse déplore qu'on n'ait voulu accueillir ni M. Emile de Girardin ni M. Orlin Barrot.

Bref, les membres de l'Union parisienne étant revenus libres de leurs mouvements, les bonapartistes s'abstiennent en gémissant, les cléricaux ou réactionnaires jurés déclarent qu'il n'y a pour eux aucune différence entre M. Vautrain et M. Victor Hugo, les conservateurs quelque peu éclairés se rejettent sur M. Vautrain soutenu nettement par tous les organes de la république libérale et raisonnable.

Voici, je crois, le tableau exact des forces, en ce moment: CANDIDATURE VAUTRAIN. Sans réticences et dès le début: Le Temps, le Bien public, la Cloche, le National, l'Opinion nationale, le Soir, le XIe Siècle.

Comme c'est demain que doivent avoir lieu les élections pour l'Assemblée nationale à Paris et dans plusieurs départements, nous tenons à donner aujourd'hui à nos lecteurs un tableau de toutes les candidatures qui se sont produites à notre connaissance. Ils pourront ainsi, dès que les résultats seront connus, se rendre compte de la signification des votes:

Seine (1 député à élire). — MM. Vautrain, candidat républicain, et Victor Hugo, candidat radical. Plusieurs candidatures fantaisistes. Ardennes (1 député). — M. Léon Robert, radical. M. Douzy, républicain. Bouches-du-Rhône (2 députés). — Candidats du parti dit conservateur-libéral: M. Roux-Larcy, gendre de M. de Larcy et L. Simonin. Radicaux: MM. Challemel-Lacour et Emile Bouchet. Doubs (1 député). — M. Gaudy, républicain. M. Esnigand, légitimiste. Gard (1 député). — M. Louis Laget, républicain et M. Paul Benoist-d'Azay, monarchiste. Isère (1 député). — M. Brillier, radical. Aucune autre candidature.

Nord (2 députés). — Candidats républicains: MM. Jules Bernegeaumont et Soins. On parle comme candidats conservateurs monarchistes de MM. Dupont et Mergeret. Pas-de-Calais (1 député). — M. Lenglet, républicain. M. Levert, monarchiste. Basses-Pyrénées (1 député). — M. le marquis de Noailles, républicain; M. Chesnelong, ancien député officiel sous l'empire. Savoie (1 député). — M. Jacquemont, républicain, ancien député sard. Aucune autre candidature jusqu'à présent. Somme (1 député). — M. Jules Barni, radical; M. Sénéca, ex député officiel sous l'empire. Haute-Vienne (1 député). — M. Alfred Talandier, radical; M. Mignard, républicain; M. Gédouin de Charreyron, conservateur. Var (1 député). — Au dernier moment, M. Freydon l'ancien collaborateur de M. Gambetta, en place de M. Luc. Oran (deux députés). — MM. Alxais Lambert et Jacques, radicaux.

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

M. de Gramont, ancien ministre des affaires étrangères, a déposé deux fois devant la commission d'enquête, sur les causes de la guerre de 1870.

On dit que son attitude dédaigneuse et guindée, bien différente de celle du maréchal Leboeuf, son ancien collègue, a fortement indisposé les membres de la commission. Voici le texte nouveau de l'article 37 du projet de réorganisation militaire, tel qu'il a été rédigé, d'accord entre la commission et le gouvernement. Cet article est, en quelque sorte, le résumé du projet.

Le temps de service est fixé: Dans l'armée active, à cinq ans; Dans la réserve, à quatre ans; Dans l'armée territoriale, à six ans; Dans la réserve de l'armée territoriale, à cinq ans.

Les hommes qui ont accompli le temps de service prescrit pour l'armée active et la réserve. L'armée territoriale est formée par régions déterminées par un règlement d'administration publique; elle comprend pour chaque région les hommes ci-dessus désignés au paragraphe 3 et qui sont domiciliés dans la région.

Le Journal officiel publie un décret du président de la République nommant les membres de la commission des expositions internationales. M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce est président; parmi les membres nous trouvons MM. Petit, comte de Chambrun, Cordier, Duclerc, Deseilligny, Féry, de Talhouët, Wolowski, députés; baron Alphonse de Rothschild, Deville, Levasseur, Gérôme, Ferdinand de Lasteyrie, membres de l'Institut; Viollet-Le-Duc, architecte; Ferdinand Montagnac, ancien député, fabricant de tissus de laine; Alfred Mame, de Tours, etc.

Le même journal publie un arrêté du ministre des travaux publics réglant les délais d'expédition, de transport et de livraison des marchandises sur les chemins de fer.

M. de Gontaut-Biron, ambassadeur de France à Berlin, est retenu à son poste depuis le 4 au soir. L'Institut de France, réuni en assemblée générale, a tenu avant-hier sa première séance trimestrielle de l'année 1872. M. Nisard, directeur de l'Académie française, a été nommé président.

L'Assemblée avait à statuer sur le prix biennal de 20,000 francs, fondé il y a quinze ans, pour être décerné par l'Institut en corps sur la proposition de chacune des académies alternatives. C'était le tour de l'Académie française. Elle proposait M. Guizot. Après un rapport de M. Patin, secrétaire perpétuel, et sans discussion, l'Assemblée générale a désigné M. Guizot par 71 voix contre 8, et 6 bulletins blancs.

L'Académie des sciences, dans sa dernière séance, a nommé M. Hervé-Mangon à la place laissée vacante par le décès de M. Payen. L'administration de la ville de Bapaume, en mémoire de la défense héroïque de la ville, a fait célébrer un service commémoratif. Mgr l'évêque d'Arras assistait à la cérémonie.

Le czarévitch, ou prince héritier de Russie, dont il a été tant question dans les derniers temps à propos de la réception des officiers prussiens à Saint-Petersbourg, est gravement malade d'une fluxion de poitrine.

Mercredi on vendait à Paris, aux enchères publiques, rue de Pontillon, les voitures et chevaux de M. le prince de Metternich. Cette vente avait attiré tous les gros maquignons de Paris et un assez grand nombre d'amateurs. Un attelage composé de deux chevaux bai-brun a donné lieu à de vives enchères, et a été payé 5,000 francs par un Américain.

Les voitures ont été moins recherchées. Un coupé bleu, aux armes d'Autriche, en très bon état, qui servait à l'usage de madame de Metternich, s'est vendu 1,700 fr.; et un landeau signé Dufour frères, n'a atteint que la somme de 920 francs. L'ensemble des adjudications, y compris les harnais et les couvertures, s'est élevé à 11,768 francs.

La liquidation de la liste civile impériale se poursuit. Voici les résultats des ventes aux-quelles elle a donné lieu jusqu'à ce jour: Les voitures et harnais ont produit, 264,514 fr. Les armes, 15,500 fr. Les vins et liqueurs, 326,964 fr. Les fourrages des équipages, 21,189 fr. Les porcelaines et cristaux, 210,509 fr. Le linge de literie et de table, 188,000 fr. Le ruolz, 70,000 fr. La batterie de cuisine (première vente), 23,000 fr.

Le résultat d'un relevé qui vient d'être fait par l'administration des postes que, du 25 au 31 décembre, 750,000 cartes de visite environ ont été distribuées à Paris.

Le 6e conseil de guerre a terminé l'instruction de l'affaire de l'assassinat de Mgr Darboy, de M. Bonjean et des autres otages détenus pendant la Commune à la Roquette. Les débats commenceront lundi prochain, les accusés sont au nombre de 23 dont deux femmes. Un des prévenus les plus compromis serait le sieur François, directeur de la prison.

M. Ernest Renan vient de publier, chez les éditeurs Michel Lévy frères, la deuxième édition d'un nouveau volume auquel le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage assurent un grand succès dans les circonstances présentes. Les principaux problèmes du moment y sont posés et discutés avec l'autorité, la conviction profonde et ce puissant intérêt que donne la plume de M. Renan à tout ce qu'il écrit.

Les journaux sont perpétuellement exposés aux fautes d'impression les plus nombreuses. Paris-Journal s'étonnait hier qu'on appelât toujours comte Orloff le nouvel ambassadeur de Russie à Paris, tandis qu'il a le droit au titre de prince. Le journal ajoutait: Le prince Orloff a honte du titre de son père qui l'a obtenu par la part qu'il a prise aux négociations du traité de Paris.

Bien des lecteurs se sont demandé sans doute ce qu'il pouvait y avoir de honte à cela. Paris-Journal explique aujourd'hui qu'il faut lire hérité au lieu de honte, et il espère que ses lecteurs ne s'y sont pas trompés. C'est avoir une fièvre idée de leur intelligence.

Paris est livré aux affiches des candidats. On en a mis partout et si les Parisiens ne sont pas éblouis, ce n'est pas faute de leur en faire voir de toutes les couleurs. En voici une sur papier bleu, relevée rue Larochechaud.

Citoyens français, Vous ne connaissez pas! C'est moi qui avais, pendant le siège, trouvé un plan pour débloquer Paris.

Je ne voudrais pas terminer cet article sans dire un mot du Bois de M. Albert Glatigny. Cette petite comédie, reçue depuis quatre ou cinq ans à l'Odéon, vient, seulement d'y être représentée et y a été l'objet de plus gracieux triomphes pour la poésie et pour l'auteur. L'action en est bien simple: c'est la nymphe poursuivant le jeune satyre ignorant et farouche, s'efforçant par dépit de lui faire comprendre l'amour, se prenant la première au piège qu'elle a voulu tendre, et avouant enfin à son rusé et sa défaité à celui qu'elle a converti et qui lui demande de l'aimer à son tour. Mais le titre du Bois ne serait ainsi qu'indirectement justifié, et M. Glatigny a su donner à cette jolie scène un intérêt bien autrement original et nouveau lorsqu'il a fait, pour ainsi dire, de ce cadre mystérieux le principal personnage de son tableau.

Doris, coquette et jalouse, questionne Mnasia sur ses goûts, sur ses habitudes, sur ses rêves, sur ses amours, et, poussé à bout, comme si son cœur résonnait soudain sous le doigt curieux qui le frappe, le faune s'écrie: Eh bien! mes amours, connais-les! C'est là, dans ce terrible et farouche palais, Abri mystérieux de la grande Cybèle. Où la nature abrupte, effrayante, rebelle, Semble se souvenir encore des Titans: C'est là que je me sens trépasser, je l'entends Les invisibles voix qui soulèvent mon âme! Oui, quand tombe la nuit moine, quand le ciel (brame),

Lorsque la lune est rouge et lui, sinistre, moi, Pâle, nuet, je viens rampier, tremblant d'effroi, Dans la broussaille épaisse et la froudeuse noir, Et la forêt alors n'apparaît dans sa gloire. Mes amours, les voilà! C'est le bois vaste et sourd, Immense, fourmillant; la fontaine qui s'écoule Du banc vermeil de la terre; c'est l'arbre Où l'ombre formidable et grave se concentre; C'est le somnolent neigeux du Témis; le torrent Ecumant; la tempête horrible soufflant Dans les branches avec le fracas du tonnerre

Paris. J'ai failli mourir des suites d'une maladie dont j'avais contracté le germe au rempart. Toute monde ne pourrait pas en dire autant. Electeurs, nommez Mathieu Plain!

Un amusant épisode des réceptions du jour de l'an. L'ambassadeur japonais était avec les représentants des puissances. Il était entendu que l'interprète ferait pour lui un petit compliment à M. Thiers.

Cependant il semble à l'ambassadeur que ce n'était pas assez; et sans rien dire de son idée il se fit expliquer par ledit interprète comment les Français se soulaient la bonne année.

La réception officielle, s'avancant vers le président de la République, et le saluant avec le respect le plus oriental que possible, il laissa tomber d'une voix gutturale, ces mots en français: — Je vous la souhaite!... On voit d'ici l'ahurissement général. M. Thiers un peu troublé ne put que murmurer: — Vous êtes bien bon. Et serra vigoureusement les mains du Japonais.

Les rois s'en vont, comme les dieux. Nous avions bien des rois qui avaient été obligés de se faire maîtres d'écoles, témoin Louis-Philippe et Denis-le-Tyran; mais aucun encore, aucun ne s'était fait... quinquancier. C'est arrivé!

Sa Majesté Antoine-Ouvrè 1er, roi d'Arucas et de Patagonie, ouvre, s'il faut en croire le Figaro, une boutique de quinquancier à Paris, au faubourg Saint-Denis, n° 32.

ASSEMBLEE NATIONALE

PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY Séance du 4 janvier 1872.

A 2 heures 1/2 la séance est ouverte. Le procès-verbal est lu et adopté sans observations. On procède d'abord au tirage mensuel des bureaux. Cette opération est terminée à 3 heures et demie.

L'ordre du jour appelle la deuxième délibération sur la proposition de M. Princeteau, relative à l'interdiction de toutes fonctions publiques salariées aux membres de l'Assemblée nationale. La parole est à M. Berthaud sur la discussion générale.

M. Berthaud est d'avis, comme l'honorable auteur de la proposition, que les fonctions de député ne doivent pas être un passeport pour arriver aux fonctions publiques; mais il ne veut pas d'une loi qui frapperait de suspicion le désintéressement des membres de l'Assemblée. Il faut d'ailleurs que l'on puisse être ambitieux pour prouver qu'on ne l'est pas. Des soupçons injurieux ne doivent pas être donés au public contre nous. M. Berthaud trouve la loi non-seulement oppressive, mais insultante. En effet, on peut être ambitieux dans la personne de ses parents, de ses fils. La loi, beaucoup trop sévère pour les députés, est pleine de tolérance pour le népotisme. Est-ce que l'on prendrait qu'un père, en général, ne se préférait pas à ses enfants, à ses parents. Elle est d'ailleurs pleine de rigueur pour les députés qui voudraient devenir magistrats; elle a des trésors d'indulgence pour ceux qui seraient tentés de devenir ambassadeurs. (Très-bien! très-bien!)

Pourquoi excepter la diplomatie? Est-ce parce que les diplomates reçoivent un traitement quadruple de celui des magistrats? Je crains bien que nous ne fassions une loi rétrospective à propos du passé et de certains ambassadeurs qui pourraient ici embarrasser ou être embarrassés. (Rires d'approbation.)

L'honorable M. Princeteau, l'auteur du projet, nous a dit qu'il n'était pas ad hominem, je le crois, puisqu'il l'aime, mais je rappellerai que ce projet fut déposé à une époque où il s'agissait de nommer un gouverneur à la Banque (rires) et je ne sais si c'est pour échapper au conseil que l'honorable dont il est question a ajouté à son mandat législatif un mandat diplomatique. (Hilarité générale.)

Cette loi frappe d'incapacité les élus du suffrage universel, ce serait un suicide moral. (Très bien!) En résumé, l'honorable orateur repousse la loi proposée et dit: laissez-nous la liberté de nos actions afin que nous ayons le mérite du devoir. (Approbation sur divers bancs.)

M. Gaslonde, rapporteur, parlant de l'allusion faite par l'honorable préopinant au décret relatif aux fonctions du gouverneur de la Banque, repousse le reproche qui a été fait à la commission qu'elle n'aurait pas fait assez, et dit: Nous avons pris le décret tel qu'il est enoncé: fonctionnaire, il reste fonctionnaire; s'il n'est pas fonctionnaire, nous lui interdisons de le devenir pendant la durée d'un mandat, nous interdisons l'avancement, à moins qu'il ne résulte de la force des choses.

Le rapporteur fait observer que le principe doit être admis et que, quant aux exceptions, l'Assemblée peut les restreindre ou les élargir. — Il me semble qu'il serait préférable d'attendre sur cette question la loi électorale comme on voulait le faire à Bordeaux. L'Assemblée actuelle est exceptionnelle et dans une situation toute particulière.

M. Gaslonde, rapporteur. — On ne conteste plus le principe, mais l'opportunité de la question. C'est toujours ainsi que l'on agit. C'est ainsi qu'on parlait à propos des incompatibilités; et M. de Hémasat, en 1874, élevait justement contre les opposants dans l'intérêt de la dignité de la Chambre.

M. Beausse répond que M. de Hémasat ne réglait pas l'Assemblée à laquelle il parlait, mais réservait l'application de son projet de loi aux élections générales futures. On passe au vote sur l'art. 1er du projet de la commission.

Un scrutin de division a été demandé à cet égard. Cet article est ainsi conçu: « Aucun membre de l'Assemblée nationale ne pourra, pendant la durée de son mandat, être nommé à des fonctions publiques salariées, ni s'il est déjà fonctionnaire, obtenir de l'avancement. »

En cas de démission donnée par un membre de l'Assemblée, ces interdiction continueront d'être appliquées au membre démissionnaire pendant les six mois qui suivront sa démission ou jusqu'à la dissolution de l'Assemblée, si cette dissolution a lieu avant l'expiration dudit délai de six mois.

Le scrutin donne le résultat suivant: Nombre de votants, 564 Majorité absolue, 283 Pour l'adoption, 472 Contre, 92

L'Assemblée a adopté. M. Ferdinand Boyer demande, après les mots: « Pendant la durée de son mandat, » d'ajouter: « Et pendant les trois mois qui suivront l'expiration. »

M. Gaslonde, rapporteur. — On comprend qu'il puisse y avoir collision entre le gouvernement et un député en cas de démission, mais quand la législation est terminée, il n'y a pas de collision possible. L'amendement de M. Ferdinand Boyer, mis au vote, est rejeté.

Art. 2. — Sont exceptées des dispositions de l'article précédent: 1. Les fonctions données au concours ou à l'élection; 2. Les fonctions de ministre, d'ambassadeur ou de préfet de la Seine.

M. CASIMIR PÉRIER, ministre de l'intérieur, demande pour ne pas trop restreindre les choix du ministre de l'intérieur qu'on étende les exceptions aux ministres plénipotentiaires, au préfet de police, aux présidents de la cour de cassation et de la cour des comptes et aux procureurs de ces deux cours.

M. GASLONDE. — Je rappelle que le décret du 10 juin 1848 excepte les fonctions de préfet de la Seine; de préfet de police, de maire de Paris, de commandant supérieur des gardes nationales de la Seine, de procureur général près la cour de Paris.

Quant aux sous-secrétaires d'Etat, la commission a pensé que leurs fonctions étant plutôt administratives que politiques, ce serait les enlever de ces fonctions utiles que de les admettre dans le sein de l'Assemblée.

Quant au préfet de police, l'Assemblée verra si le grand fonctionnaire, attaché à la sûreté de l'Etat, n'est pas mieux dans ses bureaux que sur les bancs de l'Assemblée.

La Chambre appréciera. D'un autre côté, nous nous sommes adonnés pour les missions extraordinaires et temporaires. Le gouvernement n'a donc pas besoin d'une exception nouvelle pour les ministres plénipotentiaires.

L'article 2 est adopté. On passe aux additions proposées par M. le ministre de l'intérieur. On vote par division sur chacune des additions. Les ministres plénipotentiaires sont admis à siéger dans l'Assemblée.

On passe au projet de police. L'Assemblée vote et n'admet pas le projet de police. Les sous-secrétaires d'Etat sont également éliminés. Les autres additions sont retirées par le ministre de l'intérieur.

On vote par division sur chacune des additions. Les ministres plénipotentiaires sont admis à siéger dans l'Assemblée.

On passe au projet de police. L'Assemblée vote et n'admet pas le projet de police. Les sous-secrétaires d'Etat sont également éliminés. Les autres additions sont retirées par le ministre de l'intérieur.

On vote par division sur chacune des additions. Les ministres plénipotentiaires sont admis à siéger dans l'Assemblée.

On passe au projet de police. L'Assemblée vote et n'admet pas le projet de police. Les sous-secrétaires d'Etat sont également éliminés. Les autres additions sont retirées par le ministre de l'intérieur.

On vote par division sur chacune des additions. Les ministres plénipotentiaires sont admis à siéger dans l'Assemblée.

On passe au projet de police. L'Assemblée vote et n'admet pas le projet de police. Les sous-secrétaires d'Etat sont également éliminés. Les autres additions sont retirées par le ministre de l'intérieur.

masse contemporaine, et je me souviens de l'étonnement qu'ils nous causèrent. Ces strophes si bien rythmées, si fermes, si pleines, si sonores, ce vers si long et si souple révélèrent un artiste déjà sûr de lui-même, en même temps que cet idéal d'amour pur et religieux nous disait une âme aussi élevée que tendre. Sous les branches, une Sainte, le lys, les Aïeules furent remarqués et cités aussitôt, mais surtout la réverie intitulée Adagio.

Avec quel bonheur j'ai pu, marcher, Dans la poussière, voir le soleil se coucher Parmi la brume d'or, derrière les vieux ormes, Contempler les couleurs splendides et les formes Des nuages baignés dans l'occident vermeil; Et quand l'ombre succède à la mort du soleil, M'éloigner encore plus par quelque agreste rue Dont l'ornière rappelle un sillon de charrie; Et gagner les champs pierreux sans sonner au départ, Et m'asseoir, les cheveux au vent sur le rempart.

Dans les promenades publiques, Les beaux dimanches, on peut voir Passer, troupes mélangées, Des petites filles en noir. De loin, on croit des hirondelles: Robes sombres et grands cols blancs; Et le vent met des frissons d'ailes. Dans les légers camails tremblants. Mais quand, plus près des écolières, On les voit se parler tout bas, On songe aux étroites volières Où les oiseaux ne chantent pas.

Telle est l'œuvre de ce poète qui n'a pas encore trente ans. Elle est considérable: M. Coppée y ajoute tous les jours, et bientôt peut-être aura-t-on quelque nouveau volume à qui souhaiter la bien venue. Mais surtout elle est bonne, elle est heureuse, elle est féconde, et si nous rapportons de ce trop rapide examen une gerbe déjà lourde de fleurs éclatantes et parfumées, nous pouvons nous promettre une récolte future, riche des fruits les plus frais et les plus savoureux.

Et faisant reculer l'aigle au fond de son aire, Qui, nymphe, tu devrais l'aimer ce bois sacré, Auguste, frissonnant, palpitant, effaré! O toi, que de fois, songeur, quand les hivers moroses Fuyaient, j'ai contemlé le doux réveil des roses, Et vu la violette ouvrir ses yeux charmants Dans le gazon semé de mille diamants! Ces taillis sont peuplés! Ils sont vivants! Le chêne Sait quel charme ineffable auprès de lui m'enchaîne. Tout m'aime ici. Le soir, dans les halliers jaloux, L'Assiste aux jeux sanglants des grands ours et des loups.

CHRONIQUE

Le Journal officiel contient un décret et date du 3 janvier, approuvant l'arrêté suivant du ministre des travaux publics, et date du 29 décembre 1871, qui règle, à titre provisoire et par dérogation à l'art. 50 sus-visé, des cahiers des charges, les délais d'expédition, de transport et de livraison des marchandises sur les chemins de fer.

que soient les tarifs appliqués, généraux, spéciaux ou communs, seront expédiés de chaque gare, suivant l'ordre d'inscription, à la même gare et sans aucune faveur fondée sur la différence de série ou sur la nature du tarif.

Toutefois, en cas d'insuffisance de matériel, la priorité d'expédition, dans chaque gare, pourra être donnée par les compagnies aux marchandises ci-après désignées :

Les houilles, coques, minerais, blés, seigles et farines, pommes de terre, sels et les marchandises remises aux compagnies pour être livrées aux embranchements particuliers et magasins publics reliés par voie ferrée.

Les délais totaux d'expédition de transport des marchandises de petite vitesse, quels que soient les tarifs appliqués, pourront être portés par les compagnies au double des délais résultant pour les tarifs généraux de l'arrêté ministériel du 12 juin 1866, et pour les tarifs spéciaux ou communs, des conditions particulières à chaque tarif homologué par le ministre des travaux publics.

Néanmoins les compagnies sont autorisées à appliquer un délai de six jours, non compris le jour de la remise et celui de la livraison, dans tous les cas où les délais déterminés conformément au paragraphe qui précède seraient inférieurs à ce chiffre.

Art. 5. — Si les compagnies sont dans la nécessité de fermer momentanément une gare, pour le cas de force majeure, avis de la fermeture, de ses causes et de sa durée probable sera immédiatement notifié aux autorités locales. Cet avis sera, en outre, publié par voie d'affiches.

Art. 6. — Les délais continueront à être suspendus pour les expéditions de grande et de petite vitesse en provenance ou à destination des départements occupés par les troupes allemandes jusqu'à complète évacuation de ces départements.

Art. 7. — Le présent arrêté sera notifié aux compagnies de chemins de fer.

Il sera publié et affiché.

Les préfets, les fonctionnaires et agents du contrôle sont chargés d'en surveiller l'exécution.

Versailles, le 29 décembre 1871.

Le ministre des travaux publics, R. de LARCY.

La préfecture du Rhône vient de faire afficher l'avis suivant pour la révision des listes électorales en 1872.

Du 1^{er} au 10 janvier, MM. les maires du département procéderont, en conformité du décret réglementaire du 2 février 1852 et des lois des 14 avril et 10 août 1871, à la révision des listes électorales de leurs communes.

Le 15 janvier, le tableau contenant les additions, retranchements et rectifications effectués sur ces listes, sera déposé ainsi que les dites listes, au secrétariat de la mairie de chaque commune, où toute personne pourra en demander communication sans déplacement.

Dans les vingt jours qui suivront ce dépôt, c'est-à-dire du 15 janvier au 5 février, toute personne oisive sur la liste pourra réclamer son inscription, et tout électeur inscrit sur l'une des listes de la circonscription électorale, pourra réclamer l'inscription ou la radiation de tout individu omis ou indûment inscrit.

Un registre sera ouvert dans chaque mairie pour l'inscription, par ordre de date, des réclamations.

Toute réclamation doit être formée par écrit et contenir, quand il s'agit d'une radiation, l'énoncé des motifs sur lesquels elle s'appuie.

Il sera donné par le maire un récépissé de chaque réclamation.

Par décret en date du 29 décembre dernier, M. Jacques Cottet, principal clerc de M^{rs} Roux, huissier à Lyon, a été nommé huissier en remplacement de ce dernier, et a prêté serment en cette qualité le cinq janvier courant, à l'audience de la première chambre du tribunal civil de Lyon.

L'union nationale du commerce et de l'industrie doit se réunir la semaine prochaine, au Grand-Hôtel, à Paris, sous la présidence (croix en) de M. Flourens, secrétaire de la réunion des députés libéraux-changistes.

Le commerce entier sera représenté ; il fera connaître encore une fois ses vœux et ses résolutions. Nous espérons que l'Assemblée, mieux éclairée, détournera le gouvernement de la voie fautive où il nous engage, au grand détriment des intérêts de la France, en frappant les matières premières.

M. Millaud, député du Rhône, a déposé un amendement à l'article 11 du projet de budget rectifié de 1871 (2^e allinéa), qui propose d'excepter les cocons, les soies brutes et ouvrées.

La commission chargée, par arrêté du ministre de l'intérieur, de distribuer une somme d'un million aux Alsaciens et Lorrains restés français, et qui ont subi des pertes par suite de la guerre, prévient les intéressés qu'ils devront adresser directement leurs demandes au ministère de l'intérieur, avant le 1^{er} février 1872.

Les réclamations pourront être formulées sur papier libre et ne seront pas soumises à l'affranchissement.

Voici le vote de MM. les députés du Rhône et des départements voisins sur l'article premier de la proposition Princeteau, relative à l'interdiction de toutes fonctions publiques salariées aux membres de l'Assemblée nationale (séance du 4 janvier 1872) :

Ont voté pour : MM. Glas, Morel, de Mortemart, Perret, de Saint-Victor, Millaud.

Ont voté contre : MM. Jules Favre, Le Royer.

N'ont pas pris part au vote : MM. de Laprade, Mangin.

Absents par congé : MM. Ducarre, Flotard, Ordinaire.

AIN.

Ont voté pour : MM. Germain, Mercier, Rive, Tiersot.

N'ont pas pris part au vote : M. Cottin.

Absents par congé : MM. Bernard, Brun.

DROME.

Ont voté pour : MM. Brénger, le général Chartron, Chevandier, Dupuy.

N'ont pas pris part au vote : MM. Clero, Malens.

ISÈRE.

Ont voté pour : MM. Chaper, Gueidan, Jouteur-Montrosier, Jourjan, Michal-Ladrière, de Quinsonnas, Riondel.

Ont voté contre : De Combarieu.

N'ont pas pris part au vote (retenus à la commission du budget) : MM. Breton, Eymard Duvernoy, Raymond.

LOIRE.

Ont voté pour : MM. Arbel, Boullier, Callet, Julien, de Meaux, de Montgouffier, de Sogny.

N'ont pas pris part au vote : MM. Cunit, Dorian, Cherpin.

Absent par congé : M. Chavassieu.

SAONE-ET-LOIRE.

Ont voté pour : MM. Daron, Durand, Jordan, de la Guiche, Mathieu, Renaud, Rolland, le général Guillemot, de Lacretelle, Bousset.

Ont voté contre : MM. Alexandre, le général Péissier.

Le dégel s'est prononcé hier plus franchement qu'on ne l'avait encore remarqué depuis un mois, sous l'influence d'un grand vent du midi, qui a mis fin à la gelée même pendant la nuit. Aussi les rues de Lyon ont-elles recommencé à devenir d'effroyables cloaques de boues.

La place Bellecour couverte sur toute sa surface d'une croûte de glace fondante de cinq ou six centimètres d'épaisseur est à peu près impraticable pour les piétons qui voudraient traverser directement de la rue de Bourbon à la rue Saint-Dominique.

L'administration de la voirie ne pourrait-elle tracer au moins un étroit passage entre ces deux voies de communication si fréquentées, afin d'éviter à des milliers de personnes le désagrément de faire un immense détour sur les trottoirs de la place ? ce serait beaucoup plus utile que de laver à grandes eaux certaines parties de la chaussée de la rue de Lyon, qui, un quart d'heure après, sont aussi boueuses qu'avant.

A Paris, le jour de l'an a donné lieu à un grand mouvement commercial ; si les articles de luxe, qui ne sont qu'une superfluité fastueuse, ces mille riens qui s'échangent à l'époque du commencement de l'année, n'ont pas eu un débit considérable, en revanche, les objets indispensables, les éternelles utilités, vêtements, soieries, articles de bureau, meubles, lingeries, etc., ont été enlevés en masse. Les magasins de nouveautés étaient tellement achalandés, qu'à certaines heures de la journée il était impossible de se faire servir.

La bijouterie a obtenu aussi un certain succès de vente, mais nous devons, à cet égard, constater que l'exportation a contribué particulièrement à alimenter cette partie importante du commerce parisien.

Le jour des éternelles a fait sortir des coffres une quantité considérable de numéraire qui y était cachée depuis trop longtemps déjà, et tout porte à croire que le mouvement ne s'arrêtera pas là.

La 2^e compagnie du 7^e bataillon de la garde nationale, dans sa réunion du 4 courant, a décidé à l'unanimité que la somme lui revenant sur le fond de caisse du bataillon, jointe au solde de la compagnie, serait affectée à la fondation d'une société permanente de bienfaisance, œuvre privée.

La compagnie a voté également une somme de 150 francs pour la société de patronage des enfants pauvres. Une commission de cinq membres a reçu plein pouvoir à cet effet.

C'est le 11 courant que va être plaidé le procès intenté par M. J. Luigni aux artistes de l'orchestre du Grand-Théâtre qui se sont séparés de leur chef, à l'arrivée de M. Mangin et au commencement de l'année théâtrale.

Il paraît qu'un t'ai-t'ai liait ces derniers.

Une bonne nouvelle littéraire. Les poésies de M. Joseph Soulayr paraîtront bientôt chez Alphonse Lemerre, à Paris, dans une édition populaire, à cinq francs. Le prix élevé des ouvrages du maître lyonnais ne permettait pas à tout le monde d'en apprécier le charme exquis.

M. Adolphe Franck, de l'Institut, fera dimanche, au palais Saint-Pierre, une conférence sur le *Capital et l'Intérêt*.

C'est ce soir que l'on donne au Grand-Théâtre la première représentation de la *Viste à Bedlam*, retardée par indisposition de M^{lle} Chauveau. Bedlam est le Charenton de l'Angleterre. Une visite en ces lieux ne peut qu'être fort curieuse.

Le libretto de la *Viste à Bedlam* est tiré de la charmante comédie de Scribe qui porte ce titre.

Nous espérons que le public encouragera, par sa présence, cette tentative de décentralisation artistique dont les Lyonnais seront redevables à M. Blangini et à M. Danguin.

Le Gymnase donne ce soir, pour la dernière fois, le *Fils de Giboyer*. M. Maurel donnera ensuite les *Faux Bonshommes*, de Théodore Barrière, et *Nos Intimes*, de Victorien Sardou. La nouvelle pièce de Gondinet, *Christiane*, est aussi à l'étude. En somme, ce petit théâtre a une grande ardeur.

Les cafés-chantants font maintenant une concurrence sérieuse aux théâtres.

L'*Eldorado* commence à dédaigner les équilibristes, les clodoches, les palliasses et les baladins. Après avoir donné des opérettes, des vaudevilles et jusqu'à une revue locale, le propriétaire de cet établissement donne aujourd'hui une grande pièce fort amusante : *Mesdames de la Halle*.

Dimanche, grande lutte dans la salle de l'*Eldorado*. Rossignol-Rollin annonce, avec

son brio ordinaire, ce nouvel assaut. Faouet, Christol et Ambroise donneront.

Le ministre du commerce a été officiellement informé que deux étrangers, dont l'un prenait le nom de Dubois, se sont rendus à Glasgow dans le courant de septembre dernier ; ils faisaient le commerce des ornements d'église, soieries, velours, draps d'or et d'argent, et prétendaient appartenir à une maison Sadler et Cie.

Après avoir engagé des opérations commerciales avec des maisons anglaises et françaises, ils ont disparu sans avoir soldé le prix de nombreux articles dont ils s'étaient rendus acquéreurs, échappant à toutes les recherches de la police locale.

Le ministre du commerce tient ces faits de source certaine et les signale à l'attention du commerce et du public français.

Nous croyons que notre place est à peu près à l'abri des coups de main des filous de cette espèce grâce à la chambre syndicale de la fabrique lyonnaise, les avantages de cette forme d'association sont tellement considérables que les négociants belges veulent établir entre eux une vaste association semblable à celle de Messieurs les fabricants, ainsi que nous le lisons dans l'*Indépendance* :

Dans une récente réunion de négociants on a formé le projet d'établir, à Bruxelles, une grande association s'étendant au commerce de gros et à l'industrie du pays tout entier.

Cette société aurait pour base le principe de la mutualité et pour but :

1. De mettre en commun tous les renseignements sur la solvabilité et la moralité de la clientèle, afin de prémunir le commerce en général contre la mauvaise foi ;

2. De proposer et de conclure des arrangements amiables avec les débiteurs gênés ou en état de suspension de paiement ;

3. De prévenir, autant que possible, la faillite de débiteurs malheureux par une intervention opportune, afin que les créances des sociétaires ne soient plus absorbées par les frais qu'entraînent les poursuites judiciaires ;

4. De veiller à la stricte observation des principes de loyauté dans la répartition de la part de chacun dans les liquidations ;

5. De centraliser les poursuites en matière commerciale et de défendre les intérêts des membres de l'association en toutes affaires litigieuses ;

6. D'intervenir comme arbitre dans les contestations ;

7. De réclamer près des chambres législatives, par voie de pétitions, la révision de la loi sur les faillites, principalement en ce qui concerne les concordats ;

8. De défendre tous les intérêts commerciaux devant les autorités compétentes ;

9. Enfin, de s'entendre et de former en quelque sorte une ligue pour le redressement des griefs en matière de transport par chemin de fer, de tarifs, de douanes, etc., etc.

Plusieurs honorables négociants de la capitale viennent de convoquer leurs confrères à une assemblée qui aura lieu le samedi 30 de ce mois, à deux heures à l'hôtel de ville de Bruxelles, pour réaliser le projet d'association.

Voici un trait d'at-plomb assez curieux : Un jeune homme de seize ou dix-sept ans — la valeur n'attend pas le nombre des années — se présente hier dans un restaurant de la rue d'Egypte et se fait servir un bon dîner. Après avoir mangé comme un Prussien, il se lève magistralement et se sauve à toutes jambes vers le quai Saint-Antoine. Un des garçons de l'établissement, qui était habitué à ces manières de régler l'addition, se met à la poursuite du client, et le rejoint. Celui-ci lui explique qu'après son dîner, il a, pour faire sa digestion, l'habitude de courir ainsi, mais qu'il n'a pas celle de ne point payer. Et, en effet, il tire son porte-monnaie et paie son dîner.

Deux minutes après le garçon voit rentrer au restaurant ce dîneur original, qui venait boire le vin qu'il avait laissé dans son verre.

On parle encore de deux soldats qui auraient été attaqués à coups de couteaux et gravement blessés sur la place Bellecour, par une bande de malfaiteurs, dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier.

Nous ne rapportons ce fait que sous toutes réserves. Il s'est reproduit si souvent depuis quelque temps, qu'il n'a rien d'improbable.

Une de ces dernières nuits, les bandits qui exploitent, en ce moment, la banlieue de Lyon et dont nous avons déjà raconté les méfaits, ont encore pénétré, par escalade et effraction, dans une communauté religieuse des sœurs de Saint-Charles, à Reully, où ils ont dérobé plusieurs objets d'une valeur de 125 francs.

Le conseil municipal de Caluire, poussé à bout par la dure nécessité de payer les dettes dont il a écrasé cette malheureuse commune, en une seule année, vient enfin de rétablir l'octroi qu'il avait étourdiment aboli, sans avoir su se créer d'autres ressources équivalentes. Cette restauration, qui sera probablement accompagnée, comme à Lyon, d'un notable surcroît de taxes, afin de compenser les sommes perdues pendant quinze mois de suspension du service, sera une douloureuse épreuve pour les administrés de cette municipalité trop aventureuse en matière de finances et de confiscations.

Sur la proposition de M. le préfet de la Loire, vu les décrets du 23 mars et 17 juin 1852 :

M. Jean-Marie Boudarel, maire de Saint-Etienne après le 4 septembre, puis membre de la commission administrative du bureau de bienfaisance de Saint-Etienne, est révoqué de ses fonctions par un arrêté de M. le ministre de l'intérieur, en date du 10 décembre 1871.

SUISSE. — On annonce de Genève la publication d'un nouveau journal à tendances libérales. Cette feuille, qui s'intitule la *Patrie*, a pour éditeur MM. Verésoff et Garrigues.

Si nous voulons enfin jouir en France des bienfaits du régime parlementaire, apprenons par quels efforts patriotiques un peuple parvient à l'établir. *L'Histoire des débats politiques du Parlement anglais*, depuis la révolution de 1688, par M. Forneron, est un véritable enseignement pour nous. — Un beau volume in-8^e. Prix : 5 fr. franco. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

Les Mouches font la traversée complète de Perrache à Vaise à partir d'aujourd'hui.

M^{me} COLLET prévient sa nombreuse clientèle qu'elle continue à vendre, comme par le passé, son *Eau prodigieuse* pour arrêter la chute des cheveux, les faire croître et empêcher de tomber les cheveux qui ont disparu ; guérir les dérangements et calmer les plus violents maux de tête ; fait disparaître la blancheur des cheveux quand elle n'est pas le résultat de l'âge.

M. Bellecour, 6, au 3^e, près la rue Saint-Dominique.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le *Vin de Bernard*. Ce produit, approuvé par les Académies de médecine, est journellement ordonné par les médecins les plus distingués ; son emploi est préférable à toute autre préparation tonique. Dépôt dans toutes les pharmacies.

Les amis et connaissances des familles H. JAME et PERRER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Madame

H. JAME,

sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à assister à ses funérailles, qui auront lieu dimanche 7 du courant, à 8 heures trois quarts.

Le convoi partira du domicile de la défunte, cours Morand, 38, pour se rendre à l'église Saint-Pothin et, de là, au cimetière de Loyasse.

Un Amour excentrique.

Mlle Nilsson vient d'avoir à New-York une singulière aventure.

Le juge Cox, séant au tribunal d'Essex Market (New-York), a été fort surpris de voir un jour entrer et se présenter à la barre une belle et noble dame comme il en entre rarement en pareil lieu, vêtue de velours et portant sur une couronne de cheveux un chapeau à la Henri-Quatre d'un effet royal. En même temps était amené au banc des prévenus un homme d'assez bonne mine accompagné d'un policeman. La belle dame n'était rien moins que Mlle Nilsson et l'homme à favoris fauves un brave Allemand nommé Charles-Théodore Busch, dont ce qui suit fera suffisamment connaître la curieuse personnalité.

Madame, dit galamment le juge Cox, après s'être remis de son étonnement, que puis-je faire pour vous ?

— Et y a-t-il réussi ?

— Oui, Monsieur, la troisième fois, il a, je ne sais comment, réussi à entrer chez moi ?

— Et vous a-t-il attaqué, Madame ?

— Certainement, Monsieur, il a voulu m'embrasser, et j'ai dû employer la force pour le contenir, jusqu'à ce qu'un domestique de l'hôtel l'ait mis dehors.

— Avez-vous eu à subir quelque autre violence ?

— Non, Monsieur, cet homme est très-enjoué, mais je ne le crois pas vicieux.

— Il a l'air assez inoffensif pour le moment. Ici le prisonnier sourit et saute. Ses yeux, larges et scintillants comme des saibres, semblent dévorer son idole. Soudain, il s'élança, saisit à deux mains le manteau de velours de Mlle Nilsson et le couvre de baisers. Il l'aurait avalé tout entier sans le sergent Thompson, qui l'a enlevé par le collet de son habit.

Le juge. — Il ne paraît pas encore guéri de sa passion. Que voulez-vous que je fasse de lui ?

Mlle Nilsson. — Je voudrais qu'on le mit quelque part où il ne pût plus m'ennuyer.

Evidemment, Mlle Nilsson ne voulait pas de mal à son naïf adorateur, et elle riait de bon cœur de l'étrangeté de la situation.

Il lui fallut bien cependant signer une plainte, et ce ne fut pas sans une certaine émotion qu'elle vit emmener le pauvre diable pour être tenu à l'ombre pendant six mois, à défaut d'une caution de trois cents dollars.

Ainsi fait l'histoire ; mais il n'est pas sans intérêt de savoir comment elle avait commencé.

Il y a longtemps que Charles-Théodore Busch aimait Mlle Nilsson.

Il s'en était épris il y a huit mois en voyant son portrait à la station du chemin de fer de Syracuse, et depuis, son image était restée gravée dans son cœur.

Il y a quinze jours, il la vit dans le rôle de Marguerite, de Faust, puis dans *Lucie de Lamermoor*, et dès ce moment il n'eut plus qu'un rêve, qu'une pensée, l'approcher, lui déclarer son amour, — et le faire partager.

Busch, du reste, a confiance dans son étoile et il est convaincu que Mlle Nilsson n'entend lui faire suer que l'air éprouve passager.

Ce brave homme emporte d'ailleurs dans sa captivité une consolation.

Dans la lutte qui s'est engagée entre lui et Mlle Nilsson, le jour où il réussit à pénétrer jusqu'à elle, elle lui a déchiré son faux-col.

Ce faux-col sera doré ; mais sacré pour lui. Il le gardera comme un talisman jusqu'à la fin de ses jours ; il ne s'en séparera qu'à la mort.

Charles-Théodore Busch a 41 ans. Il dit que c'est son premier amour, mais il paraît que sa mémoire est infidèle.

Ses amis prétendent, au contraire, qu'il a le cœur facile aux entraînements et que plusieurs fois, depuis deux ans, il a été pris de sensibleries accès qui l'ont mis dans d'assez mauvais cas.

Aujourd'hui en ce qui le seraient fort disposés à le tirer d'embarras en fournissant la caution exigée, mais il recusera le lendemain et ils en seraient pour leur argent.

Le pauvre illuminé fera donc ses six mois de prison, ce qui calmera peut-être son tempérament impétueux.

« la réunion ont entendu cet ancien ministre avec intérêt, mais avec surprise. » Elle ne donne pas d'explications plus précises.

On annonce qu'un mandat d'amener vient d'être lancé par le juge d'instruction de Beaune contre l'ex-général Cremer.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Paris, 6 janv. 1872, 5 h. 50.

La commission du budget approuve le projet d'un crédit de 6 millions pour la réparation et la fabrication des armes en 1872.

La discussion des impôts sur les valeurs mobilières et les matières premières est ajournée jusqu'au dépôt du rapport, dans deux ou trois jours.

Les deux commissaires restants pour examiner le projet de loi sur l'instruction primaire sont MM. Meaux et Resseguier.

Paris, 6 janvier.

La commission d'initiative examine aujourd'hui la proposition Dahirel, relative aux relations du président de la République avec l'Assemblée. Selon la proposition quand l'Assemblée recevrait un message du président, elle nommerait une commission chargée de rédiger en réponse une adresse, qui serait ensuite discutée en séance publique.

La commission d'initiative a pris la proposition en considération. M. Tarteron a été nommé rapporteur.

DÉPÊCHES DU SOIR

6 janvier — 3 heures.

Versailles, 6 janvier.

On assure que l'ex-général Cremer est poursuivi pour l'affaire concernant Arbinet, épicier à Dijon, fusillé comme espion prussien.

On confirme l'entente presque complète entre le gouvernement et la commission de réorganisation de l'armée.

Le duc d'Aumale est allé jeudi soir remercier M. Thiers pour son vote à l'académie.

Une lettre de Versailles, de la matinée, dit que l'Assemblée ne paraissant nullement disposée à adopter l'impôt sur les matières premières, on croit que M. Pouyer-Quertier ne persistera pas.

Dans ce cas, après le vote sur l'impôt sur les valeurs mobilières, l'Assemblée voterait probablement les décimes nécessaires pour équilibrer le budget.

Le bruit que la Prusse avait fait des observations sur le budget militaire est dénué de tout fondement.

La commission du budget n'a pas retiré, mais réservé son projet d'impôt sur les revenus industriels et commerciaux. Elle ne combat pas l'impôt sur les valeurs mobilières proposé par le gouvernement, mais elle désire que l'Assemblée discute d'abord l'impôt sur les matières premières formant le point capital du projet Pouyer-Quertier.

Paris, 6 janvier.

On assure que dans une réunion tenue hier par le centre gauche, MM. Ricard et Rivert ont engagé le projet d'impôt sur les revenus industriels et commerciaux.

La droite proposera un amendement à la loi sur l'instruction primaire confiant la nomination des instituteurs aux pères de famille et aux veuves de chaque commune.

Le ministre des travaux publics a autorisé la société d'encouragement aux travaux industriels à faire une exposition d'économie domestique dans le palais de l'Industrie du 15 juillet au 15 octobre.

Dépêches particulières

27 JOURNAL DE LYON

Berlin, 5, 3 h. 26.

Paris... Emprunt 5 0/0... 87

Londres... Lombards... 121 37

Autrichiens... Obligations... 249 247 50

Obligations... Italien... 67 1/4

Autrich. nouv... Américain... 97 1/8

Napoléons... Turcs... 49 1/4

Hambourg, 5, 9 h. 6.

Paris... N.-O. Autrich... 477 50

Autrichiens... Emprunt 5 0/0... 92 50

Obligations... Italien... 67

Lombards... Espagne... 26 25

Obligations... Londres... 13 6 1/2

Nouvelles... Turcs... 47 50

Vienne, 5, 3 h. 40.

Paris... Autrichiens... 397

Londres... Lombards... 211

Napoléons... Rentes... 62 80 73

Amsterdam, 5.

Emprunt 5 0/0... Pérou... 75

Rente 3 0/0... Vict.-Emman... 96

Espagne... Méridionale... 95

VILLE DE PARIS 1869 Tirage du 15 janvier 1872. Gros lot : 200,000 fr.; 4 lots de 10,000 fr.; et 10 lots de 1,000 fr.

VILLE DE PARIS 1871 Tirage du 10 janvier 1872. Gros lot : 100,000 fr.; 2 lots de 50,000 fr.; 10 lots de 10,000 fr. et 75 lots de 1,000 fr.

MUSÉE FRANÇAIS ENTRÉE RUE DE LA BARRE Visible tous les jours de 11 heures du matin à 10 heures du soir.

Le corps médical recommande LE SIROP PECTORAL CALMANT du docteur Bouchamps. Prix : 2 fr. le flacon.

DÉPÔT DES VÉRITABLES PATINS AMÉRICAINS (sans courroies). Léon Frémiot, quincailler à Lyon, rue de Lyon, 48 et 50.

UN ARTISTE alsacien, organiste et accordeur de pianos, demande des emplois à ses aptitudes.

COURS OFFICIEL DES SOIES Abonnement : Lyon, 5 fr. Départements, 6 fr. S'adresser place de la Comédie, 25, chez M. CORNET.

Table with columns: NOMBRE, SORTES, FRANCE, ITALIE, ESPAGNE, CHINE, JAPON, POÏLE. Rows include various silk types and their quantities.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 'Organsins', 'Trames', 'Grèges', 'Diverses'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 'Organsins', 'Trames', 'Grèges', 'Diverses'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 'Organsins', 'Trames', 'Grèges', 'Diverses'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 'Organsins', 'Trames', 'Grèges', 'Diverses'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 'Organsins', 'Trames', 'Grèges', 'Diverses'.

Table titled 'BALLOTS PESÉS' with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 'Organsins', 'Trames', 'Grèges', 'Diverses'.

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etude de M. ROUSSET, notaire à Saint-Genis-Laval. Aux termes d'un contrat passé devant M. Roussel, notaire à Saint-Genis-Laval, le dix-neuf novembre mil huit cent soixante-douze, et onze.

Etude de M. Louis COSTE, notaire à Lyon, rue Neuve, 7. VENTE AUX ENCHÈRES sur baisses de mises à prix, en quatre lots, en l'étude et par le ministère de M. Louis Coste, notaire, des

MINES, USINES Constructions et Terrains appartenant à la société franco-savoisienne, en liquidation. Adjudication au jeudi vingt-cinq janvier mil huit cent soixante-douze, à midi.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE en suite de surenchère du dixième, sur la licitation, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon,

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE par licitation avec concours d'étrangers, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon,

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE en suite de surenchère du dixième, sur la licitation, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon,

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE par licitation avec concours d'étrangers, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon,

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE en suite de surenchère du dixième, sur la licitation, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon,

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE par licitation avec concours d'étrangers, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon,

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

Etude de M. OULMANN, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, n. 100. VENTE MAISON sise à Lyon, rue de Chabrol, 58, composée de deux corps de bâtiments, desservis par un escalier commun, avec allée, cour commune, à la maison rue Croix-Jordan, 43, et pompe à eau claire.

AGENCE POUR LA VENTE DES IMMEUBLES RUE ROMARIN, 29, AU 1ER (ci-devant place des Terreaux, 1) ON DEMANDE Une bonne maison de 60,000 à 70,000 francs. Une maison de 30,000 francs environ, à la Guillotière, dans le voisinage de l'église Saint-André et de la rue de Chabrol.

MALADIES Le sirop concentré de Salsapareille à l'Édulcoré et au Gachet de Quinquina, guérit les dartres, boutons, rougeurs, démangeaisons, douleurs, goutte, rhumatismes, toutes les acrétes des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toutes saisons et dispense des tisanes.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES À VAPEUR Responsabilité limitée. — Capital : VINGT MILLIONS SERVICES RÉGULIERS & TRANSPORT DES DÉPÊCHES LIGNES DE L'ALGÉRIE

LIGNE DU BRÉSIL ET DE LA PLATA Départs réguliers de MARSEILLE, le 15 de chaque mois SERVICE DIRECT À GRANDE VITESSE Le paquebot LA SAVOIE, capitaine GIRARD, partira le 15 janvier pour RIO-JANEIRO, MONTEVIDEO & BUENOS-AYRES

NOTA Pour favoriser l'émigration, les familles ou corporations pourront obtenir une réduction sur les prix en s'adressant à Lyon, à MM. PUTHET & Co, et à Marseille, aux bureaux de la Société.

LA LIQUEUR DE GOUDRON Concentrée et Titree De BARNOUD Se recommande par sa concentration et sa bonne préparation. Son action s'exerce surtout dans les bronchites, les catarrhes, les affections du larynx, et dans toutes les inflammations de la vessie et des muqueuses.

EAU PRODIGIEUSE DE MME COLLET Efface contre la chute des cheveux, Dartres, Démangeaisons, Névralgies, Migraines et Pellicules darrêtes. Son action tonique sur toutes les têtes où le germe du cheveu existe encore, cheveux ou non, en fait pousser de très-beaux, les empêche de blanchir et fait disparaître le blancheur lorsqu'il n'est pas le résultat de l'âge.

EAU BRÉSILIENNE PRÉPARATION RAFFRAICHISSANTE ET TONIQUE Ramène les cheveux à leur couleur primitive en 5 jours. PLUS DE TEINTURES PLUS DE CHEVEUX BLANCS. FERDINAND

Le Gérant : THÉNÉSY.

BOURSE DE PARIS Vendredi, 5 janvier. Table with columns: PRÉC., VALEURS, PREMIER COURS, DEUXIÈME COURS. Rows include various securities and exchange rates.

BOURSE DE LYON Du 6 Janvier 1872 (de 11 heures à midi 1/2). Table with columns: Report, BENTES, AU COMPTANT, LIQUIDATION PROCHAINE, OBLIGATIONS, COURS DU JOUR, ACTIONS, COURS DU JOUR. Rows include various securities and exchange rates.

BULLETIN FINANCIER Paris, 5 janvier. Les actions nouvelles des chemins de fer autrichiens sont libérées de 200 fr. Les versements complémentaires de 100 fr. sont à effectuer en juillet 1872, janvier et juillet 1873.